



Apprenez-nous à prier



LETTRÉ AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS

Septième année

N° 7/04

MARS 1997

LA PASSION

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes...	p. 2
LE TEMPS LITURGIQUE	
Le drame de la Passion	p. 3
Comment vivre ce temps de la Passion	p. 3-6
La voie de la Croix	p. 3
Donner un sens à la souffrance	p. 4
Méditer et contempler la Passion	p. 5
Il nous a lavés de nos péchés dans son sang	p. 6
Approfondir, par l'étude et dans la prière, nos connaissances sur le Christ...	p. 6
Jésus-Christ, Unique Sauveur du monde	p. 7-9
L'esprit de sacrifice	p. 10-11
LA PAGE DES GRANDS-PARENTS	
Préparons Pâques...	p. 12
ÉDUCATION	
Saint Joseph, modèle des pères	p. 13-15
HISTOIRE À RACONTER	
Un "grand homme" : Anne-Marie Javouhey	p. 16-19
Carnet de prières pour le temps de la Passion	en pages centrales
Bon de commande	en pages centrales
Avis pratiques	p. 20
En supplément :	
Notre catalogue complet (uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)	

Le temps du Carême comprend deux parties bien distinctes :

- la première va du mercredi des Cendres au premier dimanche de la Passion (*cette année, le 16 mars*) : nous contempons alors Jésus au désert, priant et luttant pour nous contre le démon.

Pour nous, c'est le temps de la purification de l'âme, pour nous préparer à la grande fête de Pâques. Cette purification passe, nous l'avons vu le mois dernier, par le combat spirituel. Elle se fait en particulier par la prière, la pénitence et l'aumône.

- La deuxième partie du Carême comprend les deux dernières semaines avant Pâques : c'est le temps de la Rédemption, par la PASSION de Jésus, unique Sauveur du monde. C'est cette partie que nous développerons plus particulièrement dans ce numéro.

D'autre part, ce mois de mars est marqué par la fête de **saint Joseph, le 19 mars**. C'est pourquoi ce mois lui est traditionnellement consacré : l'Église nous invite à le prier plus spécialement.

N'oublions pas que saint Joseph est le patron et le protecteur des familles, et de tous ceux qui travaillent. A ce double titre, confions-lui toutes nos intentions. Pensons tout particulièrement à tant de pères de famille touchés par la crise de l'emploi, pensons aussi aux foyers en difficulté ou désunis...

La fête de l'Annonciation, habituellement à la date du 25 mars, comporte un caractère de joie incompatible avec la souffrance de la Passion : elle ne peut donc pas être célébrée au cours de la Semaine Sainte. Dans ce cas, elle est reportée au lundi après la semaine de Pâques.

C'est précisément le cas cette année. La fête de l'Annonciation sera donc célébrée le **7 avril**.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE LA PASSION

Sens des références : 2/05 veut dire : "deuxième année, numéro 5 "

DOCTRINE

La notion de sacrifice - Les sacrifices de l'Ancien Testament	2/05 p. 4-5
Le Sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham	1/05 p. 1-2
Le bouc émissaire	1/05 p. 3
L'agneau pascal	1/06 p. 1-2
Le mystère de la Rédemption, ou le prix de notre salut	1/06 p. 3-4 -2/05 p. 2-3
La Passion et le Sacrifice de la Croix	2/05 p. 5
La Croix du Christ, signe de son Amour	3/05 p. 3
Le Saint Sacrifice de la Messe	2/05 p. 6
Le Sacerdoce	2/05 p. 7
Histoire de la vraie Croix	5/05 p. 6

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

La passion : quelle leçon pour nous ?	2/05 p. 8-9
La Croix dans notre vie : aimer la Croix	3/05 p. 4-7
La Croix, "point de passage obligé" entre terre et Ciel	3/05 p. 8
Pour être sauvé, il faut passer par la Croix (texte de Jean-Paul II)	5/05 p.7-8
Prendre notre part de la Passion du Sauveur	6/05 p. 3
Le sens chrétien du sacrifice	6/05 p. 4-5
Le suprême détachement : au-dessus des forces humaines	5/05 p. 9
Comment bien vivre ce temps de la Passion avec la liturgie	5/05 p. 3
<i>A méditer :</i>	
La plainte du Messie souffrant : les Impropères -	1/06 p. 6
Les sept Paroles de Jésus en croix - La Mort de l'Agneau	
Méditation sur les MYSTERES DOULOUREUX	2/05 p. 12
Notre-Dame des sept Douleurs	3/05 p. 9

PEDAGOGIE

Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?	2/05 p. 10-11
Comment parler de la Croix et du Sacrifice aux enfants ?	3/05 p. 10-11
Les enfants et le sens chrétien du sacrifice	6/05 p. 6-7
Un Chemin de Croix pour les enfants	4/04 p.10-12

ÉDUCATION

Comment éveiller dans le coeur de nos petits l'amour de la Croix ?	4/04 p. 3-4
L'éducation des enfants au sacrifice	4/04 p. 5-7
Des exemples de générosité des enfants dans le sacrifice	4/04 p. 8-9

CONTES pour le temps de la PASSION

Le chemin des épines	3/05 p.13-15
La maladie du NON	6/05 pages centrales

ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

INITIATION AUX SACREMENTS : Première formation des petits au Sacrement de l'Eucharistie	4/04 p.13-18
FORMATION : la prière (V)	6/05 p. 11-14

LE DRAME DE LA PASSION

Nous l'avons vu déjà à maintes reprises : chaque période du temps liturgique possède une vertu qui lui est propre, et qui correspond au mystère vécu à ce moment dans la liturgie.

Vivre avec la liturgie, c'est nous associer, dans la prière (par la contemplation) et dans notre comportement quotidien, aux sentiments qui étaient alors ceux de Jésus.

En retour, Jésus nous communique toutes les grâces attachées au mystère considéré.

Le temps du Carême, dans lequel nous sommes actuellement, est celui de la préparation à la grande fête de Pâques. Cette montée spirituelle ne peut se faire sans une profonde purification de l'âme.

Le Carême se termine par le drame de la PASSION, ce grand mystère de la Rédemption où s'opère notre salut par la PASSION de Jésus, unique Sauveur du monde. L'Église nous invite alors à partager les sentiments de Jésus pendant sa Passion, en contemplant toutes les souffrances qu'Il a subies *pour nous*.

Ce grand mystère doit nous faire comprendre que notre purification doit aller jusqu'au plus complet détachement de nous-même, l'abandon

total de notre volonté et de tout notre être dans les mains du Père : nous dépouiller du "vieil homme" pour être trouvés dignes, dans la nuit de Pâques, de revêtir "l'homme nouveau", purifié, restauré dans sa dignité première d'enfant de Dieu, dans une parfaite conformité et ressemblance avec le Fils unique du Père.

Nous ne faisons en cela que suivre l'exemple de Jésus : *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (Mc 8, 34).*

Demandons la grâce de nous laisser pénétrer par ce grand mystère de notre Rédemption et de répondre à l'Amour dont Dieu nous a aimés par notre amour et toute notre générosité.

♦ Comment vivre ce temps de la Passion ?

- Le premier moyen pour nous unir plus profondément au Christ souffrant, notre Sauveur, c'est d'**intensifier notre prière**.

Ce n'est que dans le silence intérieur et l'oraison qu'il nous sera donné, par grâce, de mieux comprendre à quel point Il nous a aimés : jusqu'à mourir pour nous, pour réparer, à notre place, l'offense que nos fautes ont fait à Dieu.

- Le deuxième grand moyen, alors, découlera comme tout naturellement de notre contemplation : *comment Lui rendre "amour pour Amour" ?*

Ce que le Père attend de nous, c'est de nous voir **nous identifier à son Fils dans tout notre comportement**, dans notre vie quotidienne... ce qui passe, nécessairement, par la réforme de nos défauts : le dépouillement du "vieil homme".

*L'amour du Christ nous saisit quand nous pensons
qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort...*

*C'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec Lui :
Il effaçait pour tous les hommes le compte de leurs péchés,
et Il mettait sur nos lèvres la parole de la réconciliation...*

*Nous vous en conjurons au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu.
Celui qui n'a pas connu le péché,
Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes,
afin que, grâce à lui, nous soyons identifiés à la justice de Dieu. (2 Cor 5, 14, 19, 21)*

♦ La voie de la Croix

Je suis la Voie, la Vérité, la Vie : nul ne va au Père que par Moi... (Jn 14, 6)

Le Christ est l'unique voie d'accès auprès du Père. Or, la voie du Christ passe par la Croix. Il n'y a donc pas d'autre chemin pour aller à Dieu : la Croix est le "point de passage obligé". Ou alors, nous renonçons à suivre le Christ... : c'est à nous de choisir.

Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... (Mc 8, 34)

La Croix nous fait toujours peur, et c'est normal : elle répugne à notre nature. Mais si notre confiance en Dieu est plus forte que notre peur, la Croix nous soulèvera de terre pour nous emporter jusqu'à l'Amour divin.

Accepter la souffrance avec patience, ou même avec amour, n'est ni naturel ni spontané. Cette réflexion nous introduit dans le sens chrétien que l'on peut donner à la souffrance : unie à la Croix du Christ, elle prend une valeur rédemptrice.

Donner un sens à la souffrance...

Il est une chose haïssable : la souffrance.

Elle n'est pas dans l'ordre, car nous sommes créés pour la joie ; nous avons besoin de ce qui vivifie et épanouit, et la souffrance tue et flétrit.

On ne sait laquelle est la plus détestable : la souffrance physique ou la souffrance morale.

La première est contre nature. De même qu'un objet a besoin d'équilibre, un corps a besoin de santé ; souffrir est pour lui un manque, un contre-sens, un mal.

La souffrance est un désordre plus grand encore dans le monde moral. Regardez cet homme qui pleure sa femme, cette mère qui a perdu son enfant... Est-ce que deux époux ne sont pas faits pour vivre ensemble ? Est-ce qu'un tout-petit doit partir le premier ?

Toute souffrance est anormale.

Ainsi parlent la plupart des hommes.

Il est vrai qu'elle ne figurait pas au plan primitif. Elle n'est apparue qu'après la faute : elle est la conséquence et comme le reflet du péché.

Pouvons-nous penser de même, nous les chrétiens ?

Nous ne le pouvons plus, car notre Christ a fait entrer la souffrance dans l'ordre. A cette chose indiscutablement basse, il a conféré une réelle grandeur et lui a donné un sens. Un tel sens que nous ne pouvons plus la haïr complètement !

C'est un fait qu'il ne faut pas chercher à comprendre. Il était à l'autre bout de la souffrance : l'opposé et le contraire. Il était le Verbe, la Splendeur du Père, Celui par qui les anges et les mondes existent, Celui à qui rien ne manque, la Plénitude de la joie.

Et il s'est penché sur la souffrance, cette chose anormale et basse. Il ne l'a pas goûtée du bout des lèvres : Il l'a bue jusqu'à la lie.

Regardez-le souffrir, Il ne souffre pas à demi. Il connaît la moquerie jusqu'au couronnement d'épines, les mauvais traitements jusqu'à la

flagellation, l'ingratitude jusqu'à l'abandon des siens, la honte jusqu'au supplice de la croix.

Il fait partager son calice à ceux qu'Il aime le plus : à sa mère, à ses apôtres.

Unie à la sienne, la souffrance prend un autre nom : elle s'appelle la croix.

De quelle croix s'agit-il ?

Il n'y en a qu'une : celle de Jésus crucifié.

Devant une séparation douloureuse causée par la mort, devant un mal mystérieux qui commence à ronger l'organisme, il y aura toujours, pour tout homme, un geste instinctif de révolte et d'horreur ; mais, pour le chrétien, suit une acceptation craintive et pleine d'amour.

N'y a-t-il pas, d'abord, un apaisement à se dire que ceci n'est aucunement de votre choix, mais a été choisi pour vous, de toute éternité, par un Maître qui vous aime ?

Jamais un infirme n'a désiré une vie d'infirme, et tout arrachement va contre la volonté. Oh ! évidemment, on ne comprend pas la cause d'un tel choix, mais cela vous donne quand même un grand sentiment de sécurité.

Malheureux les païens ! Heureux ceux qui souffrent unis au Christ ! Leur mal n'est plus une chose inutile et mauvaise. Il devient utile, que dis-je ? indispensable pour le salut du monde. Bien plus que l'homme actif, le malade coopère à la rédemption : il expie pour d'autres, il sauve telle ou telle âme.

Et il arrive qu'un jour, au fond d'un mal abominable, il trouve je ne sais quelle étrange douceur. Elle vient, non de ce mal - il ne saurait recéler aucune joie - mais de l'union au Crucifié.

Car c'est une union très étroite et très parfaite, la plus parfaite peut-être ici-bas.

Devant la souffrance ainsi comprise, qui se révolterait ? Quelques-uns - mais ce sont des saints - vont jusqu'à la désirer. ■

(Sabine du JEU Simples regards)

Oui, les souffrances du temps présent sont sans proportion avec la gloire qui un jour sera révélée en nous.
(Rom 8, 18)

Après quelques souffrances, le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés dans le Christ à sa gloire éternelle, vous rétablira Lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.
(1 Pi 5, 10)

Le meilleur moyen, le plus assuré, pour nous faire accepter la souffrance et nous faire aimer la Croix, c'est la contemplation amoureuse de la Passion de Jésus, notre Sauveur, notre Seigneur.



Méditer et contempler la Passion

C'est le moyen infaillible pour progresser dans l'amour de notre Sauveur et vaincre tous nos défauts.

Je ne connais qu'une chose, c'est Jésus, et Jésus crucifié.

(1 Cor 2, 2)

Le plus savant livre...

"La croix, disait le saint Curé d'Ars, est le plus savant livre qu'on peut lire. Ceux qui ne le connaissent pas sont des ignorants, quand même ils connaîtraient tous les autres.

Il n'y a de véritables savants que ceux qui l'aiment, le consultent, l'approfondissent.

Tout amer qu'est ce livre, on n'est jamais plus content que de se noyer dans ses amertumes. Plus on se met à son école, plus on veut y demeurer.

Le temps s'y passe sans ennui.

On sait tout ce que l'on veut savoir, et on n'est jamais rassasié de ce qu'on y goûte."

Je crois deviner ce que vous allez répondre : "La langue de ce livre m'est étrangère." Il dépend de vous de l'apprendre. Un chrétien ne peut l'ignorer : c'est le langage de Dieu.

Voyez tous ces hommes de prière, tous ces saints que l'iconographie chrétienne, gravures, enluminures, peintures, nous représente au pied de la croix, ou un crucifix entre les mains, occupés à déchiffrer son message : n'apparaît-il pas avec évidence que désormais plus aucun livre ne risque de les détourner de méditer la croix, cette "lettre d'amour du Bien-aimé" ?

(Père Henri CAFEAREL "Présence à Dieu, cent lettres sur la prière" Lettre n° 39
Ed du Feu Nouveau)

A la différence de nos biens de la terre, la Passion de Jésus est une richesse qui ne se "dévalue" pas...

Et la méditation de Jésus crucifié est le moyen irrésistible d'obtenir du Père Éternel toutes les grâces dont nous avons besoin pour nous et pour le salut des autres.

C'est pour cela que le crucifix domine nos autels, nos églises, nos tombes et les maisons des familles chrétiennes.

Ne manquons pas non plus de placer le crucifix au-dessus de nos lits et ceux de nos enfants.

C'est par la méditation de la Passion que tous les saints sont devenus saints :

Saint Augustin : "Je ne connais pas de remède plus efficace aux attaques de la concupiscence que la Passion de mon Seigneur Jésus-Christ."

Saint Bonaventure : "La Passion de Jésus fait fondre d'amour les coeurs durs comme la pierre."

Saint Albert le Grand : "Il est plus méritoire de méditer la passion avec amour que de se donner la discipline jusqu'au sang et de jeûner au pain et à l'eau tous les jours de sa vie."

Saint Louis nous donne encore l'exemple d'une grande dévotion aux reliques de la Passion. Pour recevoir la Couronne d'épines, il fait construire la Sainte Chapelle et tient à la rapporter lui-même, de Sens à Paris, pieds nus, en procession solennelle.

Le jour de sa prise d'habit, *Thérèse de Lisieux* s'est appelée "Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus". Mais au jour de sa Profession, pour mieux exprimer son amour pour Jésus souffrant, elle deviendra : "Soeur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face".

A lire et méditer pour le temps de la Passion

La Tristesse du Christ. *Saint Thomas More.* Éd. Téqui.

Format 15 x 22 - 224 p - 135 F

Emprisonné à la Tour de Londres, dans l'attente de sa mort prochaine, saint Thomas More nous livre sa méditation sur l'agonie et l'arrestation au Jardin des Oliviers de son Maître.

ENCYCLIQUES DE JEAN-PAUL II

Réconciliation et Pénitence *Reconciliatio et poenitentia* Éd. Téqui

Format 11 x 18 - 144 p - 18 F

"Contrition et conversion (...) c'est s'approcher de la sainteté de Dieu, c'est retrouver sa propre vérité intérieure, (...) c'est se libérer au plus profond de soi-même, et par suite recouvrer la joie perdue." (§ 31).

Le Sens Chrétien de la Souffrance *Salvifici doloris.* Éd. Téqui

Format 10,5 x 15 - 96 p - 16 F

"Sauver signifie libérer du mal ; le salut est donc par là même lié étroitement au problème de la souffrance (§ 14)... Le Christ s'est fait proche du monde de la souffrance humaine surtout en prenant sur lui-même cette souffrance." (§ 16).

La Miséricorde Divine *Dives in misericordia.* Éd. Téqui

Format 10,5 x 15 - 128 p - 14 F

"Dans sa résurrection, le Christ a révélé le Dieu de l'amour miséricordieux justement parce qu'il a accepté la croix comme un chemin vers la résurrection." (§ 8).

♦ *Il nous a lavés de nos péchés dans son sang...* (Apoc 1, 5)

Jésus nous a rachetés au prix de son sang, pour que nous soyons "saints" pour Dieu. Son sang, versé pour nous sur la Croix, nous a réconciliés avec Dieu qui maintenant nous reçoit pour ses enfants. Nous sommes réellement fils de Dieu.

La volonté de Dieu, c'est que vous deveniez saints. (1 Thess 4, 3)

Comprenons que nous avons été rachetés à grand prix (1 Cor 6, 20). C'est le sang de Jésus qui nous purifie, nous sanctifie : c'est son sacrifice qui nous rend "saints". SAINT : savons-nous le sens profond de ce mot ?

Le mot "saint", en latin *sanctus*, vient du verbe *sancire* (part. passé *sanctus*) : il signifie "consacré, uni à la divinité".

Le mot sémitique correspondant dérive d'une racine signifiant "couper, séparer", ce qui oriente vers une idée de séparation du profane : les choses saintes sont celles qu'on ne touche pas, ou qu'on ne peut approcher que dans certaines conditions de pureté.

*Vous serez saints pour moi, parce que je suis Saint...
Je vous ai séparés des autres peuples,
pour que vous soyez à Moi. (Lév 20, 26)*

Selon une autre source, le mot *sanctus* signifie aussi : "purifié par le sang", *sanguine unctus*.

Chez les Hébreux, en effet, comme chez les païens, les personnes et les choses étaient sanctifiées par l'aspersion du sang des victimes.

Ce sang figurait le sang de l'Agneau sans tache qui nous purifie de nos péchés :

Il nous a lavés de nos péchés dans son sang (Apoc. 1 5).

En réunissant ces deux étymologies, on arrive à cette définition :

le SAINT est celui qui, étant purifié par le sang du Christ, est consacré, attaché à Dieu par une entière conformité à Sa Volonté.

Cette conformité, cette sainteté, nous ne pouvons y parvenir que PAR JÉSUS : par la purification qu'il nous a obtenue en mourant pour nous sur la Croix. Par Jésus... et AVEC JÉSUS : en nous configurant à Lui, en suivant son exemple, avec le secours de sa Grâce, dans notre vie toute entière.

Voilà pourquoi c'est PAR JÉSUS, par Lui seulement, que nous pouvons avoir accès auprès du Père :

Nul ne va au Père que par Moi...(Jn 14, 6)

Profitons du Carême pour

♦ **Approfondir, par l'étude et dans la prière, nos connaissances sur le Christ, unique Médiateur entre Dieu et les hommes et unique Rédempteur du monde**

...Redécouvrir le Christ Sauveur et Évangéliste... et la nécessité d'avoir la foi en Lui pour le salut.

Pour connaître la véritable identité du Christ, il convient de revenir à la Bible avec une attention renouvelée, soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles de Dieu, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens.

En effet, dans le texte révélé, c'est le Père céleste Lui-même qui, avec amour, vient à notre rencontre et s'entretient avec nous, en nous manifestant la nature de son Fils unique et son dessein de salut pour l'humanité.

(Jean-Paul II. A l'approche du troisième millénaire (§ 40)

On ne peut aimer que ce que l'on connaît. Pour aimer Dieu, il faut Le connaître.

La prière, qui ouvre nos coeurs au mystère divin, nous apporte déjà une certaine forme, intuitive, de la connaissance de Dieu...

Mais notre prière elle-même a besoin d'être soutenue par le travail de notre intelligence.

Si nous voulons réellement approfondir notre connaissance de Dieu, il nous est donc aussi nécessaire d'enrichir notre intelligence de tout ce qu'elle est capable de recevoir de la Vérité divine : *Je suis la Vérité...* nous dit Jésus (Jn, 14, 6).

Cet enrichissement de l'intelligence se fait par l'étude : lecture, réflexion, méditation.

Étude et prière vont ensemble, tout autant que les deux jambes d'un même corps, s'équilibrant, se complétant l'une l'autre... Ce sont les deux moyens par lesquels Jésus nous communiquera ses secrets... ■

Nous abordons maintenant une autre piste de réflexion, sur le thème central choisi par Jean-Paul II dans "A l'approche du troisième millénaire" pour cette année 1997 centrée sur le Christ :

JÉSUS-CHRIST, UNIQUE SAUVEUR DU MONDE (TMA § 40)

Nous développerons cette méditation à partir du commentaire de Tertio Millennio Adveniente que fait Mgr André-Mutien LÉONARD dans son livre : "Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais".

JÉSUS-CHRIST, UNIQUE SAUVEUR DU MONDE

• Rendre aux fils d'Adam la ressemblance avec Dieu déformée par le péché.

Le Christ, Rédempteur du monde, est l'UNIQUE MÉDIATEUR ENTRE DIEU ET LES HOMMES et il n'y a pas sous le ciel d'autre nom par lequel nous puissions être sauvés (Act 4, 12) (...)

"Image du Dieu invisible", le Christ est l'homme parfait qui a rendu aux fils d'Adam la ressemblance avec Dieu déformée par le péché.

Dans sa nature humaine, exempte de tout péché et assumée dans la Personne divine du Verbe, la nature commune à tout être humain est élevée à une dignité sans égale :

"Par son incarnation, le Fils de Dieu lui-même s'est en quelque sorte uni à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec

une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché" (Gaudium et spes § 22). (§ 4)

Dans le Christ, la religion n'est plus une "recherche de Dieu comme à tâtons" (Act 17, 27), mais une **réponse de la foi** à Dieu qui se révèle : réponse dans laquelle l'homme parle à Dieu comme à son Créateur et Père.

Cette réponse est rendue possible par cet Homme unique qui est en même temps le Verbe consubstantiel au Père. En Lui, Dieu parle à tout homme et, en Lui, tout homme est rendu capable de répondre à Dieu... (§ 6)

• Dieu à la recherche de l'homme

(...) Si Dieu va à la recherche de l'homme, créé à son image, à sa ressemblance, Il le fait parce qu'Il l'aime éternellement dans le Verbe et Il veut l'élever dans le Christ à la dignité de fils adoptif.

(...) L'homme appartient à Dieu parce qu'il a été choisi par amour : c'est dû par son cœur de Père que Dieu recherche l'homme.

Pourquoi le recherche-t-il ?

Parce que l'homme s'est éloigné de lui, se cachant comme Adam parmi les arbres du

paradis terrestre (Gen 3, 8-10). L'homme s'est laissé égarer par l'ennemi de Dieu (Gen 3, 13).

Satan l'a trompé en le persuadant qu'il était lui-même dieu et qu'il pouvait connaître, comme Dieu, le bien et le mal, et gouverner le monde selon son bon plaisir, sans être obligé de tenir compte de la volonté divine (Gen 3, 5).

En recherchant l'homme par l'intermédiaire de son Fils, Dieu veut l'amener à abandonner les chemins du mal dans lesquels il a tendance à s'avancer toujours plus. (§ 7)

• Vaincre le mal : voilà ce qu'est la Rédemption

"Lui faire abandonner ces chemins" veut dire lui faire comprendre qu'il fait fausse route ; cela veut dire **vaincre le mal** présent dans l'histoire humaine.

Vaincre le mal : voilà ce qu'est la Rédemption. Celle-ci se réalise par le sacrifice du Christ, grâce auquel l'homme rachète la dette du péché et est réconcilié avec Dieu.

L'Incarnation rédemptrice

Le Fils de Dieu s'est fait homme en prenant un

corps et une âme dans le sein de la Vierge, *précisément pour ceci* : faire de Lui-même un parfait sacrifice rédempteur.

La religion de l'Incarnation est la religion de la Rédemption du monde par le sacrifice du Christ, dans lequel est contenue la victoire sur le mal, le péché et sur la mort elle-même.

En acceptant la mort sur la Croix, le Christ, en même temps, manifeste et **donne la vie**, car Il ressuscite, et la mort n'a plus aucun pouvoir sur Lui. (§ 7)

• Le Christ est l'unique voie d'accès au Père

Le Christ est l'unique voie d'accès auprès du Père (...) : incarné dans le sein de Marie il y a vingt siècles, **le Sauveur continue à s'offrir à l'humanité comme source de vie divine.** (...)

Chacun est invité à faire ce qui est en son pouvoir pour que l'on ne manque pas le défi de l'An 2000, auquel est certainement attachée une **grâce particulière du Seigneur** pour l'Eglise et pour toute l'humanité. (§ 55)

(Jean-Paul II. A l'approche du troisième millénaire)

JÉSUS, UNIQUE SAUVEUR DU MONDE

*Dans ses premiers chapitres, Mgr Léonard nous présente
les trois grands traits de la figure de Jésus :
le Fils unique de Dieu incarné, le Fils de Dieu humilié, le Fils de Dieu glorifié.
Puis il arrive à cette très belle méditation sur Jésus, unique Sauveur du monde.*

Nous avons à découvrir comment, dans la réalité incomparable du Fils unique de Dieu incarné, humilié et glorifié, se trouve contenu notre salut et celui du monde entier.

A travers le premier trait de la figure de Jésus, le Fils de Dieu fait homme, Dieu nous "dit" : "Moi, ton Dieu, Je suis devenu ce que tu es, un homme, afin que toi, simple créature humaine, tu aies part à la vie même de Dieu. (...)"

A travers le second trait de la figure de Jésus, à travers le Fils humilié et abandonné, à travers Jésus mourant au rang des pécheurs, Dieu nous "dit" : "N'aies pas peur. J'ai visité les enfers de ta vie et de ta mort. Même au plus profond de ta détresse, Je suis avec toi. Passerais-tu un ravin de ténèbres, la croix de Jésus est là qui te rassure.

Aussi bas que tu tombes, c'est en Lui désormais que tu tomberas, car Il est descendu plus bas que toi dans l'abîme.

Aussi lourd que soit ton péché, aussi impardonnable qu'il puisse te paraître, mon Fils l'a porté à ta place, Lui, l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde, Lui qui, sans avoir péché, a été identifié sur la croix au péché, quand il est mort dans l'éloignement de Dieu et a crié vers Moi : "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

N'aies pas peur. Même dans l'étroit défilé de la mort, même au coeur de la mort la plus absurde, il t'accompagne et te précède. C'est pour toi qu'il a été rassasié d'angoisse et d'effroi. C'est pour toi qu'il est descendu aux enfers, dans la plus extrême solitude. N'aies pas peur."

Et à travers le troisième trait de la figure de Jésus, (...) à travers le Fils réhabilité et glorifié, Dieu nous "dit" :

"Sois plein d'espérance. Mon Fils a tout porté et a tout traversé. Il a tout enduré et a percé une brèche en toutes tes impasses. Il a franchi le mur de tes fautes innombrables. L'océan immonde du péché a envahi son coeur innocent, il l'a submergé et tristesse et de dégoût.

Et maintenant, c'est pour Moi qu'il vit, dans la lumière.

Avec Lui, tu viendras à bout de ton péché. Ouvre-lui ton coeur et, de son Coeur blessé par le péché du monde entier, couleront jusqu'à toi l'eau et le sang qui te régénèrent (Jn 19, 34).

Sois plein d'espérance. Il a déjà goûté l'amertume de la mort et t'offre, dès aujourd'hui, d'au-delà de la mort, la vie impérissable.

C'est Lui qui te crie : "Ne crains rien, c'est Moi, le Premier et le Dernier, le Vivant. Je fus mort, et Me voici vivant pour les siècles des siècles, et Je détiens la clef de la Mort et de l'Abîme" (Ap 1, 17-18).

Avec Lui, si tu le veux bien, tu traverseras tout.

Mets ta main dans la sienne. C'est une main humaine et fraternelle qui saisira les moindres tressaillement de ton être.

Mets ta main dans la sienne. C'est la main loyale de ton Dieu, capable de t'assurer protection là où tout autre te fera défaut.

Mets ta main dans la sienne. C'est la main transpercée de ton Dieu crucifié, apte à accueillir chacune des blessures de ta vie.

Mets ta main dans la sienne. C'est la main glorieuse de ton Sauveur ressuscité, la seule qui puisse t'introduire dans la lumière du Royaume.

Au milieu même des épreuves de cette vie, que ta joie soit déjà celle des premiers disciples quand, ressuscité, il leur montra ses mains et ses côtés."

(suite page suivante -->)

A l'Approche du Troisième Millénaire *Tertio millenio adveniente*. Éd. Téqui.

La préparation de ce Jubilé a pour but de **confirmer la foi, soutenir l'espérance et raviver la charité** de tous les chrétiens... § 31

Format 11 x 20,5 - 70 p - 15 F

Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais Mgr André-Mutien LÉONARD

Éd. de l'Emmanuel - Format 13x21 - 140 p. - 60 F

Excellent commentaire et développement pédagogique de la lettre apostolique de Jean-Paul II
A l'approche du troisième millénaire, sur le thème de la première année - 1997 - consacrée au Christ.
Ce parcours pédagogique se continuera les prochaines années avec l'étude des thèmes correspondants.

Éditions TÉQUI 82 rue Bonaparte 75006 PARIS - Éditions de l'Emmanuel 26 rue de l'abbé Grégoire 75006 Paris.

Le salut réel de TOUT l'homme

Les religions, les philosophies, les idéologies, les systèmes politiques ont fait miroiter des espoirs de salut devant les yeux des hommes.

Mais cela a toujours été - et est toujours encore aujourd'hui - en mutilant l'homme d'un aspect de sa condition réelle.

On offre le salut de l'âme en oubliant le corps, ce corps-ci qui est le tien.

On offre le salut du corps (pour un temps...) en oubliant la vocation de l'âme.

On promet le salut de l'individu en oubliant le bien commun et la gloire de Dieu.

On promet la sauvegarde du bien commun en mettant entre parenthèses la personne unique, etc.

En Jésus seul nous est offerte une espérance concrète de salut réel pour TOUT l'homme, corps et âme.

Pas seulement pour son corps, comme en rêverait volontiers notre civilisation matérialiste préoccupée de prolonger le plus longtemps possible notre existence biologique.

Et pas seulement non plus pour son âme ainsi qu'en sont tentés tous les faux spiritualismes (parmi lesquels le Nouvel âge est le plus rusé

parce que le mieux dissimulé sous une apparence d'intérêt pour l'homme total).

Car Jésus est à la fois Celui qui guérit les corps ou ressuscite les morts et Celui qui propose à l'homme d'accueillir en lui la vie même de Dieu. Pour TOUT l'homme, dans sa vie terrestre et dans sa vie éternelle.

Pas seulement dans sa vie terrestre comme le voudrait notre culture présente, préoccupée des moyens de vivre, mais oublieuse des raisons d'être.

Et pas seulement non plus dans sa vie éternelle, à la manière des mystiques d'évasion ou des doctrines de réincarnation, prêtes à jeter à la poubelle de l'histoire ce corps unique en lequel mûrit notre destinée personnelle.

Car le Royaume de Dieu qu'annonce Jésus et qu'il inaugure en sa propre personne n'est pas seulement pour la fin des temps : il est déjà parvenu jusqu'à nous (Mt 12, 28) et se développe en ce monde comme une graine qui pousse ou un levain qui gonfle (Mt 13, 31-33).

Un salut pour tout l'homme, donc, corps et âme, dans sa vie terrestre et dans sa vie éternelle, et non pas seulement pour sa pure pensée ou pour sa vie économique ou pour son bref séjour ici-bas.

Le salut réel de TOUS les hommes

Un salut pour tout l'homme,
et aussi un salut pour tous les hommes.

Pas seulement pour une élite intellectuelle, morale ou historique, mais pour tous ceux-là, depuis les plus démunis jusqu'aux plus cultivés, qu'accueille le Christ de l'évangile.

Pas seulement pour les générations à venir, mais aussi pour les générations passées et pour le monde d'aujourd'hui, car il y a, dans la résurrection d'un Homme-Dieu, de quoi accueillir les hommes de tous les temps.

Pas seulement pour les puissants, mais aussi et d'abord pour les pauvres, et pas seulement pour les pauvres, mais aussi pour les riches, au-delà de toutes nos divisions de classes, car le Christ accueille les uns et les autres, la pauvre veuve qui a mis deux piécettes dans le tronc (Mc 12, 41-44) et le riche collecteur d'impôts qui est monté sur un arbre pour le voir passer (Lc 19, 1-10) (...)

Pas seulement pour les justes : "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs" (Mc 2, 17), mais aussi pour les mal famés tenus à l'écart des milieux bien-pensants, à l'image de cette

pécheresse publique qu'il accueille avec tant de miséricorde (Lc 7, 36-50).

Que signifient, en effet, la Croix et la Résurrection du Fils de Dieu sinon que **tout peut être sauvé**, y compris et d'abord ce qui, à nos yeux, paraît le plus irrécupérable, mais qu'il est justement venu chercher et rejoindre, "car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (cf. Lc 19, 10), "Lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la sainteté, lui dont la meurtrissure vous a guéris, car vous étiez égarés comme des brebis, mais à présent vous êtes retournés vers le pasteur et le gardien de vos âmes" (1 P 2, 24-25).

Aussi Lui seul peut-il crier à toute l'humanité : "Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai" (Mt 11, 28).

Tout autre qui parlerait ainsi serait un imposteur. Jésus peut et doit s'exprimer en ces termes, car "c'est vraiment lui le Sauveur du monde"

(Jn 4, 42). ■

(Mgr André-Mutien Léonard. Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. ch. 6)

Il est mort POUR TOUS, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.

(2 Cor 5, 15)

L'esprit de sacrifice

La notion de "sacrifice" n'est guère en faveur dans notre société moderne, tout axée sur la recherche du bien-être, du confort, du plaisir. Inévitablement on l'associe à l'idée de privation, ce dont nos contemporains ne veulent surtout pas entendre parler ! A ne considérer l'acte du sacrifice que dans ce sens très limité, très étroit, on le déforme complètement en lui retirant tout ce qui fait sa grandeur.

Ce temps de la Passion est celui où nous célébrons le Sacrifice de Jésus qui sauve l'humanité tout entière : le Saint, l'unique Sacrifice, dont tous les autres, dans l'Ancien Testament, n'étaient que des figures. C'est l'occasion pour nous, chrétiens, d'approfondir cette notion de sacrifice qui est, en fait, très belle.

La notion de sacrifice dans l'Ancienne Alliance

Le mot "sacrifice" vient du latin, *sacrum facere* : **faire une action sacrée**. L'action sacrée par excellence consiste en une offrande à Dieu.

A l'origine, le mot "sacrifice" désigne l'offrande d'une chose inanimée que l'on détruit (*sacrifices non sanglants : farine, , encens, sel*), ou d'un être animé que l'on immole (*sacrifices sanglants : c'est la victime, ou "hostie"*)

Cette offrande est faite par le prêtre, au nom de la société, à Dieu seul, pour reconnaître son souverain domaine (*adoration, sacrifice de louange*) et, dans le cas du péché, pour apaiser sa justice (*expiation*). Elle se fait sur un autel, spécialement consacré à cet usage. Le besoin de reconnaître le souverain domaine de Dieu et d'apaiser sa justice irritée par les péchés est si naturel au cœur de l'homme que toutes les religions ont leurs sacrifices.

Un sacrifice est donc un acte que l'homme accomplit **pour s'approcher de Dieu** : Lui offrir quelque chose qui lui appartient (il s'en prive, s'en détache), afin d'exprimer sa dépendance et montrer sa soumission à son Créateur et le désir qu'il a d'avoir sa faveur, d'être en son amitié.

Il s'ensuit, presque comme une évidence, qu'il convient **d'offrir à Dieu ce qu'on a de meilleur**.

A noter que Dieu peut accepter ou refuser le sacrifice : Il voit le fond des cœurs et n'accepte que les sacrifices qui Lui sont offerts avec un cœur pur. C'est l'histoire de Caïn et Abel (*Gen 4, 3-4*).

Ce qui compte, donc, c'est la **pureté du cœur** qui présente à Dieu son offrande.

Le sacrifice du Christ

Il y a donc, dans la notion de sacrifice, deux idées principales :

- honorer Dieu, Lui **rendre gloire**,
- et regagner sa faveur si on l'a perdue en commettant le mal (idée de **réparation**).

Le Christ, le Fils de Dieu fait homme, vient sur la terre afin d'accomplir, pour les hommes - à leur place et en leur faveur - cette double mission.

Et c'est en cela que Notre Seigneur Jésus-Christ est l'Unique Sauveur de tous les hommes.

Nous ne pouvons détailler ici cette partie. Mais il importe de la situer dans l'ensemble de cette page sur le sacrifice.

Seul, Jésus, le Fils unique de Dieu, peut rendre à Dieu un hommage parfait.

Seul, Il peut offrir à Dieu, à notre place, le *sacrifice parfait et agréable à Dieu* qui pourra réparer l'offense faite à Dieu par le péché des hommes.

Et ce sacrifice, le Saint Sacrifice, est le seul que Dieu accepte pour effacer nos péchés.

Notre sacrifice

Si nous sommes sauvés par le Sacrifice du Christ, que nous reste-t-il à faire ?

"Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauve pas sans nous" (*saint Augustin*). Dieu veut notre participation à cette oeuvre de salut. Le sacrifice de Jésus nous a délivrés du mal : encore faut-il que nous acceptions de lutter pour ne pas y retomber. (*Nous l'avons vu le mois dernier : n° 7/03 p. 8*).

Le véritable sacrifice du chrétien, c'est de s'unir au Sacrifice du Christ :

- d'abord en participant au Saint Sacrifice de la messe qui renouvelle chaque fois, de manière non sanglante, le Sacrifice du Christ.
- ensuite, en nous efforçant de **nous identifier à Jésus dans tout notre comportement**. Ce qui passe nécessairement, nous l'avons vu, par la

réforme de nos défauts : le dépouillement du "vieil homme".

Le véritable sacrifice du chrétien, c'est donc de **s'offrir soi-même, tout entier** (corps et âme), à Dieu, *en sacrifice saint, capable de Lui plaire : c'est là pour nous l'adoration véritable* (*Rom 12, 1*).

S'offrir tout entier à Dieu, cela consiste à tout faire pour Lui rendre gloire, à Lui offrir toutes nos actions :

Que vous mangiez, que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (*1 Cor 10, 31*).

Parmi ce que nous avons à faire, certaines choses nous coûtent plus que d'autres : dans ce cas, bien évidemment, notre nature a tendance à reculer...

...Et c'est là que la difficulté commence.

⁽¹⁾ (on se met à genoux)

(*saint Paul aux Philippiens 2, 8-10*)

Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la Croix.
C'est pourquoi Dieu l'a élevé,
et Lui a donné un nom au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse ⁽¹⁾
et que toute langue proclame
que Jésus-Christ est Seigneur,
à la gloire de Dieu le Père.

(*saint Matthieu 26, 39*)

Prière de Jésus pendant son agonie
Père, si c'est possible,
que ce calice passe loin de moi.
Pourant, que ta volonté soit faite,
et non la mienne.

Obéissance

LES SEPT PAROLES DE JESUS EN CROIX

Père, pardonne-leur,
ils ne savent pas ce qu'ils font. (*saint Luc 23, 34*)

Femme, voilà ton fils - Voilà ta Mère.
(*saint Jean 19, 25*)

Aujourd'hui même,
tu sera avec moi en Paradis. (*saint Luc 23, 43*)

Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? (*saint Matthieu 27, 46*)

Sitio : J'ai Soif ! (*saint Jean 19, 28*)

Tout est consommé (*saint Jean 19,30*)

Père, entre tes mains, je remets mon esprit.
(*saint Luc 23, 46*)

Par son sacrifice unique,
Jésus a conduit pour toujours à leur perfection
ceux qui reçoivent de Lui la sainteté.
(*lettre aux Hébreux 10, 13*)

Nous Vous adorons, Seigneur Jésus,
et nous Vous bénissons,
parce que, par votre Sainte Croix,
Vous avez racheté le monde.

(*1^{re} lettre de saint Pierre 2, 21-24*)

C'était nos péchés qu'il portait
dans son corps, sur le bois,
fin que morts à nos péchés,
nous vivions pour la justice.
Mais il s'en remettait à Celui qui juge avec justice.
Insulté, il ne rendait pas l'insulte,
maltraité, il ne criait pas de menaces,
l n'a pas commis le péché,
sans sa bouche, on n'a pu trouver de mensonge.
Par ses blessures, nous sommes guéris.
Pour que nous allions sur ses traces.
Il nous a laissé un exemple
C'est pour nous que le Christ a souffert ;

L'exemple de Jésus

PRIÈRES

pour le

TEMPS DE LA PASSION

il se fond dans mes entrailles.
mon cœur est comme la cire,
et tous mes os sont disjointes,
Je suis comme l'eau qui s'écoule,
et personne ne vient à mon secours.

car l'angoisse est proche
Mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi,

qu'il le libère, puisqu'il l'aime."
"il s'est confié au Seigneur, qu'il le sauve !
leur bouche ricane, ils hochent la tête, en disant :
Tous ceux qui me voient se moquent de moi,

le rebut du peuple.
je suis la honte du genre humain,
et non plus à un homme,

Et moi, devenu pareil à un ver,
La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.
pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Mon Dieu, mon Dieu,
"aussi clairement que dans l'Evangile" dit St Augustin :
Le Psaume 21 raconte les souffrances du Christ

LA PASSION DU SAUVEUR

Prière

à Notre-Dame du Sacerdoce

*Le Jeudi-Saint est la fête de l'institution de l'Eucharistie.
C'est aussi le moment où Jésus a donné à ses Apôtres le pouvoir de
renouveler, à chaque messe, son Saint Sacrifice. C'est donc aussi la
fête de l'institution du sacerdoce : c'est la fête de tous les prêtres.
Prions donc spécialement pour nos prêtres. Nous pouvons dire cette
prière sous forme de neuvaine, du mercredi 19 au jeudi 27 mars.*

Vierge Marie, Mère du Christ-Prêtre,
Mère des prêtres du monde entier,
vous aimez tout particulièrement les prêtres,
parce qu'ils sont les images vivantes de votre Fils unique.

Vous avez aidé Jésus par toute votre vie terrestre,
et vous l'aidez encore dans le Ciel.
Nous vous en supplions, priez pour les prêtres !
"Priez le Père des Cieux
pour qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson."

Priez pour que nous ayons toujours des prêtres
qui nous donnent les Sacrements,
qui nous expliquent l'Evangile du Christ
et nous enseignent à devenir de vrais enfants de Dieu !

Vierge Marie, demandez vous-même à Dieu le Père
les prêtres dont nous avons tant besoin ;
et puisque votre Cœur a tout pouvoir sur Lui,
obtenez-nous, ô Marie, des prêtres qui soient des saints.
Amen.

Nous vous le demandons, à Vous qui vivez et
régnez dans les siècles des siècles. Amen.

Prions : Ô Dieu, Vous avez choisi le bienheureux
Joseph pour être l'époux de votre très sainte Mère.
Nous l'honorons maintenant comme protecteur.
Permettez qu'il intercède aussi pour nous dans le
ciel.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,
pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde,

Joseph très fidèle,
Miroir de patience,
Ami de la pauvreté,
Modèle des travailleurs,
Gloire de la vie de famille,
Gardien des vierges,
Soutien des familles,
Consolation des malheureux,
Espérance des malades,
Patron des mourants,
Terreur des démons,
Protecteur de la Sainte Eglise,

Table des Matières

Suivre Jésus	p. 3
Revenir au Seigneur	p. 4
Prière à saint Joseph	p. 5
Litanies de saint Joseph	p. 6 - 7
L'exemple de Jésus	p. 8
Obéissance	p. 9
La Passion du Sauveur	p. 10-11
L'homme de Douleurs	p. 12
La plainte du Sacré-Cœur	p. 13
Prière des enfants de Fatima	p. 14
Ave Maria des sept Douleurs	p. 14
Prière à Notre-Dame du Sacerdoce	p. 15
Les sept paroles de Jésus en croix	p. 16

Du 11 au 19 mars, on peut faire une NEUVAINE à saint Joseph

Grand Saint Joseph, vous avez été choisi par Dieu pour être l'époux de Marie et le Père protecteur de Jésus.

Introduisez-nous dans le mystère de cette sainte Famille, où Jésus et Marie partageaient avec vous une vie toute remplie de la Présence de Dieu.

Faites-nous connaître et aimer le Père dont vous étiez l'image sur terre auprès de Jésus.

Faites-nous connaître et aimer le Fils que vous avez connu et aimé le premier.

Faites-nous connaître et aimer l'Esprit Saint à qui vous avez toujours obéi avec souplesse.

Enseignez-nous les voies de la prière et faites que nous donnions à la vie intérieure le temps et le soin qu'il faut.

Apprenez-nous à répondre à l'appel de notre Père du Ciel, qui voit dans le secret et qui cherche parmi nous de vrais adorateurs, comme vous, en esprit et en vérité.

Prière à saint Joseph

Revenir au Seigneur

Revenez à Moi, détournez- vous de vos péchés,
et vous ne risquerez plus de faire le mal.

Faites-vous un coeur nouveau
et un esprit nouveau.

Ce que je veux, est-ce la mort du pécheur ?
N'est-ce pas plutôt qu'il change de conduite
et qu'il vive ? (Ézéchiel 18, 30-32)

Je mettrai mes lois dans leur coeur,
je les graverai dans leur esprit.

Quant à leurs péchés et à leurs méchancetés,
je ne m'en souviendrai plus.
(Jérémie 31, 34)

Mon âme est toute soumise à Dieu.
C'est de Lui que me vient le salut.
C'est Lui, mon Dieu, mon Sauveur,
mon défenseur :
plus jamais je ne serai ébranlé.

(Psaume 61, 2-3)

(Isaïe 53, 7)

Il n'ouvre point la bouche.
Semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie,
et à la brebis devant ceux qui la tondent,
Il a été offert parce que lui-même l'a voulu.
Le Seigneur a placé sur lui l'iniquité de nous tous.
chacun de nous suivait sa propre voie ;
Nous étions tous errants comme des brebis,
et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.
le châtiment qui nous donne la paix a été sur lui,
broyé à cause de nos iniquités ;
Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés,
frappé de Dieu et humilié.
et nous, nous le regardions comme un punit,
et nos douleurs dont il s'était chargé ;
Mais c'était nos maladies qu'il portait,
et nous l'avons compté pour rien.
comme un objet de mépris,
comme ceux devant qui on détourne son regard,
un homme de douleurs, habitué à souffrir,
méprisé, le dernier des hommes,
Il était sans beauté ni éclat, et sans aimable apparence,

L'HOMME DE DOULEURS

LA PLAINTÉ DU SACRÉ-COEUR

Jésus a soif d'être aimé : c'est cela, ce n'est que cela
qu'il attend de nous. Et que reçoit-il ?

Mon cœur s'attend à l'insulte et à la misère :
j'attends un ami qui partage ma peine,
mais personne ne vient ;
quelqu'un pour me consoler, et je n'en trouve pas.
Pour nourriture, ils me donnent du fiel,
et dans ma soif,
ils m'ont présenté du vinaigre à boire.

(Psaume 68 21, 23)

Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes

qu'il n'a rien épargné,
jusqu'à s'épuiser et se consumer
pour leur témoigner son amour.

Et pour reconnaissance,
je ne reçois de la plupart que des ingratitude,
par leurs irrévérences et leurs sacrilèges,
et par les froideurs et les mépris
qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'Amour.

(confidences du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie)

Les grandes heures de la Semaine Sainte

CHRONOLOGIE	LITURGIE	PARTICIPATION PERSONNELLE
À Jérusalem, le jeudi soir, la veille de sa mort, Jésus fait un grand miracle : - ceci est mon Corps, - ceci est mon Sang, - faites ceci en mémoire de moi.	la messe du Jeudi-Saint est une messe de fête : - ornements blancs, - on chante le Gloria. Nous fêtons l'institution de deux sacrements : l'Eucharistie et l'Ordre.	Je prie spécialement pendant cette messe pour les prêtres et les vocations : - Seigneur, donnez-nous des prêtres, Seigneur, donnez-nous de saints prêtres, Seigneur, donnez-nous beaucoup de saints prêtres. - Prière à Notre-Dame du Sacerdoce.
Dans la nuit du jeudi au vendredi Agonie au jardin des Oliviers, arrestation de Jésus.	Dans les églises, devant le reposoir, les fidèles veillent et prient avec Jésus.	Je peux réciter mon chapelet : les mystères douloureux me font compatir aux souffrances que Jésus a endurées pour mes péchés.
Vendredi Procès de Jésus, condamnation à mort de Jésus. À 15 heures, Jésus meurt sur la Croix. Jésus est mis au tombeau.	Dans les églises, à 15 heures, les fidèles suivent par le chemin de Croix les souffrances de Jésus.	J'aime Jésus et je veux L'accompagner sur ce chemin par une prière et mes efforts.
Samedi Les apôtres ont peur. La Sainte Vierge prie et espère.	Avec la Sainte Vierge et toute l'Église, je prie et j'espère, j'attends la Résurrection.	
Dimanche Le matin de Pâques, Jésus ressuscite d'entre les morts.	À l'église, toutes les cloches sonnent, alleluia ! Jésus est vivant ! Jésus est ressuscité, Il nous a ouvert le Ciel ! C'est la plus grande fête de l'année	Je veux vivre comme un enfant de Dieu, dans la Foi, l'Espérance et la Charité, pour arriver au Ciel car Jésus a mérité pour moi

POUR AIDER VOS ENFANTS À BIEN PRÉPARER PÂQUES

POUR BIEN PRÉPARER PÂQUES

L'utilisation de ce livret est prévue pour la quinzaine de la Passion (*les 15 derniers jours avant Pâques*).

Une vingtaine de très belles illustrations couleur (*quadrichromie*) sont pour petits et grands un excellent support pour contempler la Passion du Christ.

Ce livret contient, entre autres, une méditation du Chemin de Croix, adaptée à des enfants dès 5 ans, mais peut très bien convenir encore à des grands de 11 ou 12 ans... Et bien des adultes en font aussi leur profit.

Trois parties :

1^{ère} partie : Qu'est-ce que la FÊTE de PÂQUES ?

Le mystère pascal, ou comment Jésus a sauvé le monde

- Le sens du mot "Pâques" • Jésus nous apprend à faire le Bien • Jésus répare le mal que nous avons fait • La mort de Jésus sur la Croix • Sa Résurrection le Jour de Pâques

2^{ème} partie : Accompagner Jésus pendant sa Passion :

la contemplation des souffrances de Jésus à travers la méditation des sept paroles de Jésus en Croix, les mystères douloureux du Rosaire et le Chemin de Croix

3^{ème} partie : Suivre Jésus dans notre vie :

nos efforts personnels pour suivre Jésus.

prendre et mettre en pratique des résolutions concrètes : supporter avec patience et douceur, nos difficultés de chaque jour, nos "croix", en union avec Jésus et faire les efforts nécessaires pour nous corriger de nos défauts.

64 pages, format 15x21 - Réf. TR 20 - 65 F + port

NOUVEAU

Pour bien suivre le CHEMIN de CROIX... ...de belles images qui aident à prier

Proposer à nos enfants des images qui soient belles est un élément essentiel dans l'éducation, d'une façon générale, mais plus encore dans la formation religieuse.

Ces 20 superbes images en quadrichromie, format A3 - agrandissements, à partir des originaux, des illustrations du livret "Pour bien préparer Pâques" - aideront petits et grands à mieux méditer le Chemin de Croix.

Peuvent servir au "coin prière" en famille, au catéchisme, à l'organisation d'un chemin de Croix...

L'ensemble (indissociable), avec un exemplaire du livret "Pour bien préparer Pâques" : Réf. TR 40 - 450 F, port compris.

Avec Jésus, pour Jésus, mes efforts de Carême

Le Carême est à peine commencé. Ce petit carnet sera encore utile à vos enfants pour faire "un bon Carême".

Petit carnet individuel destiné à enfants à partir de 7 ou 8 ans et jusqu'à 11-12 ans (*selon maturité individuelle*).

Dans une 1^{ère} partie, l'enfant y trouvera expliqué le sens des efforts qui nous sont demandés pendant ce temps de Carême et comment choisir ses efforts sous le regard de Dieu.

Dans la 2^{ème} partie, sur une double page pour chaque semaine, l'enfant choisit lui-même et note ses efforts jour après jour : prières, bonnes actions, sacrifices, dans des cases prévues à cet effet.

Format 15x10,5 - 24 pages

Réf. TR 38 - 12 F + port.

À COMMANDER à
Association TRANSMETTRE
BP 11 - 84330 CAROMB
Tél 04 90 62 53 85 -
Fax 04 90 62 33 27

Pour parents ou catéchistes
un dossier de travail EFFA

Comment vivre le Carême et se préparer à la joie de Pâques en famille ? - Réf. DEF L-3. 80 F + port

Pour aider l'enfant à se confesser :

Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrement de Pénitence

Ce carnet comporte

- les paraboles de la miséricorde, • une explication du sacrement du pardon pour des 7/12 ans, • la manière de se confesser, • un examen de conscience adapté à cet âge, • comment prendre de bonnes résolutions.

Format 10,5x 15 - 40 pages

Réf. TR 3 - 25 F + port.

Pour les plus petits, de 4 à 7 ans : Les albums de COLIN et COLINETTE

Coll. JOIE NOTRE-DAME.

ALBUM 15 - Le chemin de la Joie. Pour se préparer à Pâques

ALBUM 2 - Le chemin de Croix du petit Colin

ALBUM 14 - Histoire du méchant garçon qui est devenu bon. Préparation au sacrement du Pardon.

à COMMANDER aux Ateliers de l'Abbaye 77640 JOUARRE. Tél. 01 60 22 06 11. (Chaque album 15 F + port)

Ou bien l'amour de Dieu sera le plus fort, et nous accepterons de bon cœur le renoncement qui nous est demandé, ou bien, si notre amour-propre domine encore, nous manquerons de générosité pour répondre à cette invitation divine.

Or, dans la mesure où nous aurons pris l'habitude d'offrir à Dieu tout ce que nous faisons, c'est-à-dire de tout faire en *esprit de sacrifice* (ce qui revient à tout faire *par amour* pour Dieu), alors l'acceptation paisible des choses "désagréables" (fatigues, contrariétés...) nous deviendra familière et nous sera rendue moins difficile.

C'est cela, "porter sa croix, chaque jour..."

Nous en trouvons une excellente application dans les conseils de l'Ange aux enfants de Fatima :

"Comment ferons-nous des sacrifices ? demande Lucie à l'Ange.

- **De toutes choses vous pouvez faire des sacrifices.** Offrez-les au Seigneur en acte de réparation pour tant de péchés qui l'offensent, et de supplication pour la conversion des pécheurs... Surtout acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur voudra vous envoyer. (C. BARTHAS *Il était trois petits enfants* p. 38. Fatima éd.)

Et quand la croix quotidienne se fait vraiment trop lourde... alors regardons le crucifix et méditons la Croix...

Venez à Moi, vous tous qui peinez
et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai...
(Mat 11, 28)

Et nos enfants ?

Cette formation au sens du sacrifice, nous pouvons - et nous devons - la commencer très tôt.

- La toute première étape, c'est de leur apprendre à vivre sous le regard de Dieu. Ce qui peut commencer même avant 2 ans.

- Puis nous leur apprendrons, au réveil, à offrir au Seigneur leur cœur et toute leur journée.

- Simultanément, en leur apprenant à faire le signe de Croix (*dès 15 mois...*), nous mettons dans leur cœur comme une pierre d'attente pour plus tard.

- Ayons foi en la puissance de leur baptême et de la vertu de foi déposée en leur âme : c'est cette force surnaturelle qui agira dans l'âme de l'enfant pour lui donner le sens de la Croix et du sacrifice, et le désir de tout bien faire "pour Jésus".

Vous trouverez dans le livre de Mme DAMEZ : "Comment faire jaillir la vie" (*voir notre catalogue*), des témoignages qui peuvent paraître surprenants sur cette capacité des petits à comprendre la Croix...

- Viendra ensuite l'acceptation des choses qui coûtent davantage : ainsi, l'obéissance, par exemple, ou dire la vérité en toutes circonstances : ce sera toujours plus facile à obtenir d'un enfant déjà habitué à vivre sous le regard de Dieu.

- L'enfant de 4 ans est naturellement généreux, porté à "faire plaisir" aux autres : à nous de tirer parti de cette disposition naturelle pour les encourager dans cet "apprentissage" du sacrifice.

Qu'on ne s'imagine pas que cette générosité enfantine soit le fait de quelques rares enfants privilégiés... On sait l'extraordinaire générosité des enfants de Fatima dans le sacrifice. Mais leur exemple n'est pas un cas isolé, loin de là...

La petite Anne de Guigné, maintenant déclarée "Vénérable", conseillait ainsi son petit frère :

"Quand tu n'as pas le courage de travailler, quand le travail t'est dur, pense à l'offrir au Bon Dieu. Il faut tout Lui offrir. Rien ne coûte quand on L'aime. Notre travail, c'est un cadeau que l'on fait à Jésus."

Mais il existe une quantité innombrable d'autres témoignages sur la générosité des enfants : très souvent à travers l'épreuve de la maladie.

(voir l'encadré en bas de la page 19 : quelques titres...).

Ces enfants ont eu, parfois, à accepter de grandes souffrances : cela ne leur a été possible que parce qu'ils avaient l'habitude de vivre en faisant tout par amour pour Dieu : en *esprit* de sacrifice.

Cela nous montre que c'est chose possible.

Cela nous montre aussi la voie à suivre pour nos propres enfants.

- Car le facteur "éducation" tient un rôle essentiel. Le premier élément de toute éducation, c'est toujours l'EXEMPLE.

A plus forte raison lorsqu'il s'agit de la formation au sacrifice, de cette offrande totale de soi-même à Dieu pour faire sa volonté et Lui être agréable.

Comment un enfant y parviendra-t-il s'il n'en a devant lui aucun exemple ? ...s'il est élevé dans le culte de la facilité, du bien-être matériel, la recherche du plaisir ? ...s'il n'a jamais appris à faire plaisir aux autres, quitte à se priver un peu ?

Ce qui freine trop souvent la générosité des enfants, ce sont nos égoïsmes d'adultes...

Comment, dans ce cas, demander aux enfants de tout faire pour l'amour de Dieu, pour Lui rendre gloire, pour faire sa volonté ?

A tous points de vue, les premières années de l'enfance sont précieuses : ne les laissons pas passer sans développer au mieux ce formidable potentiel déposé en eux par le Créateur. Car c'est maintenant que s'établissent les "fondations" de l'homme ou la femme de demain.

Plus tard... ce sera trop tard.

Nous n'avons pas à hésiter : apprenons à nos petits, dès les premières années, à vivre, non pas pour eux-mêmes et leur petit plaisir, mais pour Dieu qui leur a tout donné :

"Dieu nous a fait cadeau de la vie. Ce que nous faisons de notre vie, c'est notre cadeau à Dieu". ■



PRÉPARONS PÂQUES

M.V. 8

– Alors les enfants, nous sommes en Carême, il s'agit de faire quelques efforts pour bien préparer Pâques !

– *Pourquoi des efforts ?*

– Parce que c'est pour nous sauver que Jésus est venu sur terre, qu'il est mort et ressuscité... Et c'est pour lui montrer que nous nous en souvenons, qu'avant Pâques, nous déposons tous nos efforts au pied de Sa Croix. Ce sont nos petits cadeaux pour qu'Il se sente toujours aimé.

* * *

– Avez-vous remarqué que tout ce que l'Église nous demande pendant le Carême, commence par **P** comme Pâques ?

– *La lettre P ?*

– Oui. Elle nous demande par exemple d'écouter et de lire la **PAROLE** de Jésus, afin de le mieux connaître et de l'aimer davantage.

– ...

– Elle nous demande aussi de Le **PRIER**, ce qui veut dire de rester dans le calme et de lui parler doucement.

– ...

– Ensuite, elle nous demande de mettre le **PARDON** au centre de nos vies, celui que nous demandons à Dieu par la confession, et celui que nous accordons à ceux qui nous ont fait du mal.

– *Moi, je sais. Le Notre Père dit même que Dieu ne nous pardonnera pas, si nous ne pardonnons pas aux autres.*

– Tu as raison... Mais quel est encore le mot important du Carême qui commence par P ?

– ...

– Le **PARTAGE**

– *Je connais. Maman en parle souvent et à l'église aussi.*

– Parce que l'Église est toujours là où il y a des malheureux.

– *D'accord, mais nous, qu'est ce qu'on peut faire pour eux ?*

– Beaucoup de choses. D'abord cherche qui on va aider (les SDF, les handicapés, les enfants sans parents, etc.). Puis **SE PRIVER** de quelque chose qu'on voudrait acheter, et donner l'argent pour eux.

– *D'accord, mais c'est dur !*

– Oui. Mais plus c'est dur, plus ton cadeau a de la valeur !

Voyons maintenant si vous êtes forts :

Nous allons chercher ensemble tout ce qu'on peut faire pour bien préparer Pâques et qui commence par **P**. On y va :

- *penser souvent à Jésus qui nous aime*
- *faire plaisir aux parents*
- *ne pas pleurer quand on se fait mal*
- *prêter ses affaires*
- *faire la paix quand on se dispute*
- *se priver de quelque chose et donner l'argent aux pauvres*
- *partager même avec ceux qui ne sont pas des copains.*

C'est bien, et encore :

- *avoir de la patience*
- *être poli*
- *ne pas être paresseux*
- *parler correctement*
- *ne pas se plaindre sans arrêt*
- *tenir ses promesses*
- *répondre présent quand maman demande de l'aide*
- *ne pas oublier sa prière*

Et moi, j'ajoute :

- *ne pas parler tout le temps,*
- *savoir se passer de télévision,*
- *demander aux parents de faire la prière avec nous,*
- *participer, si possible, aux cérémonies de la Semaine Sainte,*
- *recevoir le sacrement du Pardon.*

Et maintenant nous allons réaliser tout cela :

Prenons chacun deux grandes feuilles de papier, une blanche et une de couleur. Sur la blanche, faisons un dessin de Pâques ou collons une image. Sur celle de couleur, dessinons des petites cloches suspendues à des **P** comme Pâques.

Et chaque fois que nous aurons fait un effort commençant par cette lettre, nous en découperons une pour la coller autour de nos dessins. Puis le Jour de Pâques, nous offrirons notre panneau à Jésus, en le mettant par exemple à côté de Sa Croix. Nos clochettes lui montreront que nous avons vécu avec lui pendant tout le Carême.

Elles rappelleront aussi que le Dimanche de Pâques est le plus beau jour de l'année, celui où Jésus est ressuscité. Par là Il nous montre qu'Il est vraiment le Fils de Dieu et que tout ce qu'Il a promis se réalise.

Au travail maintenant ! ■

Marie Vermeille



SAINT JOSEPH, MODÈLE DES PÈRES

Joseph (en hébreu : *celui qui assemble, qui ajoute, qui augmente*) a été choisi par Dieu pour élever le Sauveur. Il a servi directement la Personne et la mission de Jésus en exerçant auprès de lui le rôle de père. On peut dire que Joseph a été le gardien du Fils de Dieu : sublime mission ! Il eût été inconcevable qu'à une tâche aussi élevée ne correspondent pas les qualités voulues pour bien l'accomplir.

Chaque père connaît aussi cette mission d'élever une famille : l'exemple de Saint Joseph pourra le guider dans ce chemin jonché de joies, mais aussi de difficultés...

En ce mois de mars où l'on célèbre la fête de Saint Joseph (19 mars), arrêtons-nous un moment pour réfléchir sur la mission du papa dans sa famille.

LE RÔLE ÉDUCATIF DU PÈRE

L'indispensable autorité paternelle

L'ange s'est adressé à Saint Joseph en ces termes : *"Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse ; ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un Fils, et tu lui donneras le nom de Jésus"*.

Donner le nom d'un enfant est le signe de la paternité. Bien que Jésus ne soit pas né de lui, Joseph reçoit l'ordre de Lui donner son nom : signe qu'il doit bien tenir auprès de lui le rôle de père.

C'est encore à Joseph que l'ange est apparu, et non à Marie, pour lui dire de fuir en Egypte.

Ces deux faits nous montrent clairement que l'autorité paternelle lui est donnée : c'est lui qui aura la tâche d'élever Jésus sur terre.

Encore aujourd'hui, c'est le nom du père qui est donné à l'enfant.

Étymologiquement, le mot "autorité" vient du latin "augere" qui signifie : augmenter, faire croître.

Faire grandir son enfant appartient aux deux parents : cela est si vrai que notre code civil ne parle plus d'autorité paternelle mais d'autorité parentale.

Néanmoins, l'autorité paternelle est :

- naturelle, physique : le papa est physiquement

plus fort que la maman et sa voix plus grave, il impressionne souvent plus...

- nécessaire pour la maman : le papa doit se servir de cette autorité naturelle pour aider son épouse, non pas forcément pour se fâcher, mais pour prendre le relais complémentaire et indispensable à une éducation familiale harmonieuse. La maman qui s'occupe toute la journée de ses enfants avec beaucoup de patience a un réel besoin de trouver en son époux une aide et une force qui lui permettront d'assumer à bien son devoir d'état,

- indispensable pour l'enfant : l'enfant a besoin d'avoir en face de lui des parents qui lui donnent de l'amour, de la tendresse, des conseils et aussi des ordres. Combien d'enfants ont-ils été tentés de se suicider à l'adolescence parce que leurs parents ne leur avaient jamais rien interdit ?...

Le père ne doit pas hésiter à se servir de son autorité, avec discernement bien sûr : l'enfant a besoin de repères, il a besoin de limites.

"Enfant sans père, enfant sans repères"...

En même temps que la puissance paternelle, Dieu accorde l'amour correspondant ; cet amour a sa source dans le Père *"de qui toute paternité, au ciel et sur la terre tire son nom"* (Eph 3, 15)

L'image et l'exemple du père

Il est souhaitable que l'enfant ait du père une image semblable à l'image de Dieu et une image de Dieu semblable à l'image du père. Beaucoup d'hommes aujourd'hui ont du mal à reconnaître en Dieu un Père parce que cette image ne leur a pas été transmise par leur propre père.

Sans aucun doute, Joseph aura été pour Jésus un modèle, un guide, un vrai père en le nourrissant, en le vêtissant, en lui transmettant la foi, en lui apprenant un métier, conformément aux devoirs qui reviennent au père. D'ailleurs, n'appelle-t-on

pas Jésus "fils du charpentier" parce que Joseph lui avait transmis son savoir ?

Il incombe au papa de transmettre son savoir à ses enfants. Les promenades, les voyages en voiture, les repas familiaux sont des moments précieux pour instruire les enfants.

"L'enfant a besoin d'un modèle auquel se heurter dans un premier temps mais auquel il se conformera par la suite : un modèle de force et de douceur, un modèle de virilité bienveillante et surtout inébranlable." (saint Joseph, modèle du père Fr. Ephraïm)

Le regard d'un enfant vers son père recherche la sécurité, la protection, la force, la rigueur, le modèle, l'exemple.

Le pape Jean-Paul II parle ainsi de son papa :

"Après la mort de ma mère, je restai seul avec mon père, homme profondément religieux. Je pouvais l'observer dans sa vie quotidienne, qui était austère... Il m'arrivait parfois de me réveiller la nuit et de trouver mon père à genoux. Son exemple fut pour moi le premier séminaire,

une sorte de séminaire domestique."

(Jean-Paul II - *Ma vocation, don et mystère* p. 34)

La piété d'un papa est très émouvante - et importante - pour un enfant, car elle est souvent un domaine que l'on croit réservé de la maman.

Or, l'enfant qui voit prier son père, qui prie avec son père ou qui est béni par son père à la prière du soir, voit dans celui-ci une image d'amour, de confiance et d'humilité devant Dieu. C'est une image qu'il n'oubliera jamais...

LE RÔLE AFFECTIF DU PÈRE

"L'amour envers sa femme devenue mère et l'amour envers ses enfants sont pour l'homme la route naturelle menant à la compréhension et à la réalisation de sa paternité.

Là surtout où les conditions sociales et culturelles poussent facilement à se désintéresser d'une certaine façon de sa famille ou, du moins, à être moins présent au travail d'éducation, il faut faire en sorte que l'on retrouve dans la société la conviction que la place et le rôle du père sont d'une importance unique et irremplaçable" (Jean-Paul II - *Familiaris Consortio* § 25).

Joseph a aimé Jésus comme son propre fils : dès les premiers jours, il a préservé Jésus de la mort, menacé par la jalousie d'un roi. Toute la vie privée ou cachée de Jésus a été confiée à sa garde : on peut imaginer l'angoisse humaine et spirituelle de Joseph lors du recouvrement de Jésus au Temple : "Vois! ton père et moi, nous te cherchons, angoissés".

Joseph a certainement été d'une grande présence auprès de Jésus. "Il a aimé et nourri celui que les fidèles devaient manger comme pain de la vie éternelle." (Jean-Paul II. *Redemptoris custos* § 16)

Une présence indispensable...

Le papa passe beaucoup moins de temps avec ses enfants que la maman. Ceci est moins vrai évidemment quand la maman travaille... Mais d'une manière générale, la mère est plus souvent auprès des enfants.

Le père connaît des journées fatigantes et difficiles : toujours en action physique ou intellectuelle, il n'a qu'une heure de repos au moment du déjeuner. Quand il rentre le soir à la maison, son souhait de connaître le repos et le silence est bien compréhensible.

Or, quand les enfants sont jeunes, ce n'est pas toujours le cas : une fois la porte ouverte, quel papa n'a pas entendu des cris, des pleurs, des fous-rires, des cavalcades dans l'escalier ?

Quel papa n'a pas trébuché dans une poupée, une petite voiture, un sac de billes ?

Quel papa n'a pas entendu sa femme se plaindre des bêtises des enfants ?

Quelle tentation, alors, d'aller s'enfermer dans sa chambre... ou même, cela arrive, de décider de rentrer plus tard du bureau pour ne pas subir un tel vacarme ?

Et pourtant c'est à ces instants de la vie familiale que le papa va pouvoir connaître chacun de ses enfants.

Même s'il s'octroie à juste titre quelques moments de repos au salon ou dans sa chambre, sa présence physique à la maison est primordiale : on sait que papa est là !

Sa présence dans les petits détails de la vie quotidienne sera d'une grande influence pour l'harmonie familiale.

- Temps d'écoute pour les plus grands pendant que maman s'occupe des plus petits.
- Temps d'aide pour les plus petits pendant que maman s'occupe des plus grands.
- Temps d'amusement pendant que maman prépare le dîner.
- Temps d'éducation pour aider à comprendre les leçons, pour initier au bricolage...
- Temps de lecture à haute voix pour les amateurs de belles histoires.
- Temps de "prendre son temps" avec son épouse et les enfants.

À lire...

Figure et mission de saint Joseph dans la vie du Christ et de l'Eglise (*Redemptoris custos*) - Jean-Paul II. (Ed Tequi)
Debout les pères ! - Philippe Oswald (Ed. le Sarmant-Fayard)
Saint Joseph, modèle du père - Frère Ephraïm (Ed des Béatitudes)
Père manquant, fils manqué - Guy Corneau (Ed. de l'Homme)

Les situations difficiles...

Cette présence du père, pourtant si précieuse pour toute la famille, a tendance, actuellement, à s'éclipser.

"la grande tentation des pères aujourd'hui, c'est l'absence", écrit Philippe OSWALD dans son livre "Debout les pères". (réf. page précédente)

La responsabilité des entreprises

De plus en plus de femmes souffrent de la rentrée tardive de leur mari. Certaines entreprises exigent de leurs salariés des horaires incompatibles avec une vie de famille. Les conditions actuelles du marché de l'emploi ne donnent guère le choix à certains pour faire autrement.

Les chefs d'entreprise n'ont-ils pas à se remettre en question à ce sujet ? Cela est même urgent... (certains ont l'honnêteté de constater la perte de temps en réunions et discussions pas toujours constructives).

Un mari qui rentre à la maison entre 20h30 et 22h ne voit pas les plus jeunes de ses enfants : ils dorment. Il ne peut écouter les plus grands prêts à aller se coucher. Enfin il trouvera sa femme fatiguée et pas toujours disponible pour recommencer une deuxième soirée avec son mari.

Et que dire de ces dimanches où le papa s'enferme régulièrement dans son bureau pour boucler un dossier urgent ?

"Comme le montre l'expérience, l'absence du père provoque des déséquilibres psychologiques et moraux ainsi que des difficultés notables dans les relations familiales"

(Jean-Paul II *Familiaris Consortio* § 25)

Avec l'aide de Saint Joseph en ce mois de mars, c'est le moment pour certains pères de faire le point et de revoir ses priorités.

Soyons en sûrs : l'équilibre d'une société passe par l'équilibre de la famille.

Dans le cas d'un père militaire, son absence de quelques semaines ou quelques mois peut être

difficile pour la maman et les enfants. Néanmoins, la famille sait qu'il reviendra.

Les enfants savent que leur papa sert le pays et ils en sont fiers. Leur correspondance comblera ce moment de séparation jusqu'au jour si attendu du retour !

La séparation

L'indépendance féminine et la chute de certaines valeurs morales et spirituelles ont entraîné une augmentation sans précédent des divorces, une croissance des familles "monoparentales" et des familles "recomposées".

La séparation des parents entraîne une grande blessure chez les enfants ; il n'y a plus de sécurité affective. L'enfant est tiraillé entre papa et maman. Si vraiment tout rapprochement est impossible (mais rien n'est impossible à Dieu ...), les parents se doivent de préserver l'enfant. Le papa évitera de critiquer la maman et inversement.

"Un enfant doit pouvoir rester fier de ses deux parents, quand bien même ceux-ci seraient séparés" (Ph Oswald).

Le veuvage

Le veuvage est une situation très différente.

Quand la femme a perdu son mari - ou le contraire - les deux époux, même par-delà la mort, restent unis et fidèles à leur sacrement de mariage.

L'absence du père est certes cruelle pour les enfants qui n'ont plus cette présence masculine dans le foyer. Cependant, l'image du père reste intacte, grandie parfois. Son intercession dans la prière grâce à la communion des saints peut être d'une grande aide pour toute la famille.

En cas de remariage, le beau-père - qui ne peut en aucun cas remplacer le "vrai" père - saura donner aux enfants toute la vigilance et toute la sollicitude voulues.

* * * * *

"Comme tout père, Saint Joseph a donc eu la tâche d'élever, c'est à dire de nourrir Jésus, de le vêtir, de lui apprendre la foi et un métier conformément aux devoirs qui reviennent au père..." (Jean-Paul II. *Redemptoris custos* § 16)

Laissons nous guider par celui qui s'est laissé conduire par le Seigneur avec humilité et prions-le en famille :

Glorieux Saint Joseph, je vous conjure par le coeur paternel que Dieu vous a donné par son Fils, et par le coeur de fils que Jésus a eu pour vous, de prendre un soin spécial de la sanctification de mon âme.

Soyez vous-même mon directeur, mon guide et mon modèle.

Rendez-moi humble, remplissez-moi de l'esprit de prière, donnez-moi l'esprit le plus généreux pour Jésus et Marie, afin qu'en imitant vos vertus je parvienne au bonheur des élus. ■

Caroline GOURLET

Un "grand homme" : Anne-Marie Javouhey

Quelle drôle de fille, cette Nanette !... "Elle aime à rire, elle aime à boire, elle aime à chanter comme nous..."

Quelle drôle de fille, cette Nanette, qui trouve le moyen de distraire, sans qu'ils s'en aperçoivent, les soldats révolutionnaires chargés d'arrêter les prêtres !

Et pendant qu'elle sert à boire aux hommes d'armes et les amuse en leur racontant ses histoires, le prêtre courageux qui est venu célébrer la messe en cachette dans une cave voisine ne sera pas inquiété !

Nous sommes en 1795 : Anne Javouhey, dite Nanette, a 16 ans ; c'est une belle jeune fille, gaie et débrouillarde. Tous les prêtres des environs, qui sont sans cesse obligés de se cacher pour pouvoir donner les sacrements et célébrer la messe, savent qu'ils peuvent compter sur elle.

Nanette, elle, est très impressionnée par le courage et la fidélité de ces prêtres qui, à tout moment, risquent leur vie. Leur exemple a sur elle une influence très profonde. Elle est de plus en plus attirée par le Bon Dieu et brûle du désir de sauver les âmes, sans bien savoir encore où le Seigneur l'attend.

Comme son père est maire de Chamblanc, le petit village de Bourgogne où elle a grandi, c'est lui qui garde le tambour destiné à annoncer les nouvelles aux habitants.

Et c'est ainsi, en faisant battre tambour, que Nanette rassemble, pour les instruire, tous les garçons et les filles du village et des environs !

Elle leur apprend à lire et à écrire, mais surtout elle leur explique, en cachette, le catéchisme d'une façon si intéressante qu'elle a de plus en plus d'élèves !

Grâce à elle, une cérémonie de première communion peut avoir lieu dans une ferme près de la forêt, pendant la nuit, car il faut encore se cacher ; mais quelle joie profonde pour ceux qui peuvent y participer !

"Voici les enfants que Dieu te donne..."

Tout cela encourage Nanette à continuer son oeuvre d'instruction chrétienne ; et comme elle se sent même très nettement appelée à cela, elle choisit le 11 novembre 1798 (elle vient d'avoir 19 ans) pour se consacrer totalement à Dieu.

C'est ainsi que devant sa famille, au cours d'une messe célébrée dans sa maison, en pleine nuit, Anne Javouhey se donne complètement au Seigneur pour s'occuper des pauvres et des orphelins. Et cette promesse reçue dans le secret, dans le silence de la nuit, va être le début d'une extraordinaire mission qui s'étend maintenant dans le monde entier.

Nanette va quelques mois chez les Soeurs de la Charité de Besançon et se forme à la vie religieuse. Mais elle sent que ce n'est pas là sa place.

Cela lui tracasse beaucoup et elle supplie le Seigneur de lui faire connaître sa volonté.

Peu de jours après, elle a, en se réveillant, une vision étonnante : elle voit tout autour d'elle des hommes, des femmes, des enfants noirs qui l'appellent "ma chère mère". En même temps, elle entend une voix qui lui dit : "Ce sont les enfants que Dieu te donne ; je suis sainte Thérèse d'Avila, je serai la protectrice de ton ordre."

Quelle surprise ! Elle ne sait même pas qu'il existe des gens de différentes couleurs, mais

elle comprend qu'elle doit fonder un ordre nouveau et rentre donc à Chamblanc.

La première école

Dans un village voisin, elle ouvre une école où une de ses soeurs vient la rejoindre avec quelques amies. Anne trouve des aides, recueille les enfants, les orphelins, et fait de son mieux. Mais la détresse grandit, car on vit dans une grande pauvreté.

Un jour qu'il n'y a plus aucune provision pour nourrir tout ce petit monde, Anne se précipite à l'église, frappe au tabernacle avec insistance et supplie le Seigneur de ne pas l'abandonner avec tous ces enfants dont elle a maintenant la charge.

Quand elle revient à l'école, on lui fait signe : son père et son frère viennent d'arriver avec une énorme charrette remplie de provisions !

Monsieur Javouhey n'a pas toujours encouragé sa fille dans toutes ses décisions.

Quelquefois même il s'était mis en colère, ce qui avait fait bien de la peine à Nanette. Mais c'est un homme bon et généreux : en voyant les débuts de cette petite communauté, il est touché et décide de la soutenir.

Ainsi fait-il construire à Chamblanc les bâtiments nécessaires ; il se réjouit même de voir maintenant les trois soeurs de Nanette la rejoindre dans cette mission, et il devient vraiment le protecteur de ce nouvel ordre religieux.

"Dieu fera par vous de grandes choses..."

En avril 1805, une grande nouvelle agite tous les habitants de la région : le Pape Pie VII, en revenant de Paris où il a présidé

au sacre de Napoléon, va faire étape à Châlon-sur-Saône.

Quel évènement ! Nanette réussit à se faire introduire auprès du pape avec ses soeurs : "Voici, dit-elle, les premières pierres de la congrégation dont le but est l'éducation des jeunes, le service des pauvres et, plus tard, des noirs."

Le Saint-Père les interroge, les encourage et dit à Nanette en les bénissant : "Courage, ma fille, Dieu fera par vous de grandes choses."

Peu de temps après, l'évêque d'Autun lui demande de s'installer à Châlon où elle ouvre rapidement une deuxième maison.

La fondation est officiellement reconnue : la première chapelle est inaugurée et placée sous le patronage de Saint Joseph.

Le 12 mai 1807, neuf jeunes religieuses prononcent leurs vœux devant l'évêque d'Autun et revêtent leur habit : robe bleue, voile et scapulaire noirs.

Anne a 28 ans ; elle devient Mère Anne-Marie Javouhey.

Presque aussitôt, comme de partout on réclame des Soeurs pour s'occuper des enfants et des orphelins, il faut ouvrir de nouvelles maisons.

Heureusement, en même temps, plusieurs jeunes filles se présentent pour entrer dans la nouvelle communauté.

Mais il faut les former : Mère Javouhey trouve alors à Cluny une grande maison qui servira de noviciat. Et c'est pourquoi, maintenant encore, les Soeurs portent le nom de "Soeurs de Saint Joseph de Cluny".

Les premières missionnaires

A Paris et un peu partout, on commence à parler d'elles et c'est tant mieux ! Car il se trouve que l'intendant de l'Île Bourbon - qu'on appelle aujourd'hui Île de la Réunion - est très préoccupé par les noirs qu'il a laissés là-bas, qui se détestent les uns les autres et n'ont aucune morale.

Il se demande bien comment porter remède à cette situation... jusqu'au jour où on lui parle de Mère Javouhey. Il la rencontre et désire aussitôt lui confier cette mission.

De son côté, elle comprend d'un seul coup sa vision des hommes et des enfants noirs...

Voici donc les Soeurs de Saint Joseph de Cluny devenues missionnaires. Mère Javouhey envoie à l'Île Bourbon quatre soeurs qui fondent une école et, malgré les difficultés qu'elles rencontrent, encouragées par les lettres enthousiastes de Mère Javouhey, font déjà là-bas beaucoup de bien.

Départ pour le Sénégal

Pendant ce temps, à Paris, le gouvernement demande à Mère Javouhey des Soeurs pour le Sénégal. Comme cela promet d'être difficile, elle décide d'y aller elle-même avec sept soeurs.

Quelle joie de se trouver enfin au milieu de ces noirs qu'elle désirait connaître depuis si longtemps ! Elle se dépense sans compter au milieu d'eux, organise tout, fonde une autre maison sur l'île de Gorée, en face de Dakar, et transforme même la propre maison des Soeurs en hôpital.

Bientôt, on l'appelle aussi dans des colonies voisines. Au Sierra Leone, elle trouve 500 petits garçons et 1000 petites filles noirs, tous esclaves.

Bien sûr, elle voudrait pouvoir les racheter tous, mais en attendant, elle les soigne, les console, baptise ceux qui vont mourir ; elle est avec eux d'une charité rayonnante : sa douceur, sa bonté, changent complètement la vie de ces pauvres enfants !

Florence

Quelques mois plus tôt, on a offert à Mère Javouhey une toute jeune esclave, Florence, qu'elle traite bien sûr comme une enfant chérie, avec d'autant plus d'affection qu'elle veut la consoler de toutes les peines qu'elle a déjà subies.

Voilà pourquoi Florence est désespérée le jour où, s'étant trop dépensée à soigner les petits esclaves, Mère Javouhey tombe malade à son tour.

La pauvre Florence prie en pleurant et soigne sa chère Mère de tout son cœur : "Si toi meurs, dit-elle au milieu de ses larmes, moi retourne pas à Saint Louis, personne voudra recevoir moi." Mère Javouhey est vraiment très près de mourir... Florence, ne sachant plus que faire, lui prépare un remède de sa tribu, avec des herbes qu'elle a couru cueillir sur les collines, ...et Mère Javouhey guérit ! Florence danse de joie. Quel bonheur !

Maintenant, Mère Javouhey revient à Saint Louis du Sénégal où elle s'occupe cette fois des "signares", des jeunes filles qu'elle prépare au baptême et au mariage et qui en ont bien besoin.

Elle est incroyablement aimée de tout le monde, mais elle-même les aime tant ! Il y a tant de charité et d'amour en elle que sa seule présence rend les gens meilleurs.

Mais après avoir tout si bien organisé en Afrique, elle doit revenir en France où bien du travail l'attend.

De nouvelles maisons sont encore fondées à La Réunion, à la Guadeloupe et même en Guyane (en Amérique du Sud).

En février 1824, Mère Javouhey quitte donc le Sénégal en emmenant sa fidèle Florence. Sur le rivage, tous sont venus lui dire adieu, mais quel déchirement pour eux de voir partir leur "chère Mère"... Ils l'aiment tant qu'ils ramassent même le sable sur lequel elle a marché !

De l'Île Bourbon à la Guyane

En arrivant à Paris, Mère Javouhey apprend qu'il y a eu bien des difficultés dans la fondation de l'Île Bourbon ; elle envoie donc de nouvelles soeurs qui devront être "fermes et courageuses"

afin que cette maison redevienne encore plus belle qu'avant.

A la Guadeloupe, après une tornade qui a tout dévasté et fait des centaines de morts - dont la Supérieure de la fondation - c'est la fièvre jaune qui s'abat sur l'île.

Le gouverneur vient supplier les Soeurs de rester : qui soutiendra la population si elles partent, qui instruira les petits enfants et continuera à faire tout le bien qu'elles ont accompli ?

Héroïquement, en vraies filles de Mère Javouhey, elles restent à ce poste si dur, endurant tous les sacrifices pour continuer la mission. Quel bel exemple de courage !

En Guyane, quelques Soeurs ont fondé deux maisons : Mère Javouhey a hâte de visiter elle-même ces colonies lointaines.

Des prêtres noirs

Mais avant, elle se préoccupe des fondations du Sénégal qui continuent à se développer. Elle a à coeur de donner aux jeunes filles sénégalaises une formation intelligente pour qu'elles deviennent de bonnes mères de famille.

Mais elle se souvient aussi du profond sentiment religieux de tous ces enfants qu'elle aime tant et qui l'ont quittée avec tant de larmes. Elle pense donc qu'il faut aider les petits garçons africains qui ont la vocation à devenir prêtres, et les faire venir en France au séminaire.

Pour nous, cela nous paraît normal, car il y a maintenant des prêtres, des évêques et même des cardinaux qui sont noirs. Mais à cette époque, c'était une vraie nouveauté et on ne croyait même pas que c'était possible. Heureusement, Mère Javouhey, elle, ne doutait de rien !

Mais il n'y a pas que des fondations à l'autre bout du monde : Mère Javouhey en ouvre aussi en France.

Elle parcourt les provinces et ouvre des écoles, des pension-

nats. Toujours très soucieuse des pauvres, ses préférés, elle ne veut jamais qu'on en laisse repartir un sans l'aider. D'ailleurs, on dit partout "charitable comme la Mère Javouhey" : à cette époque, c'est une expression populaire !

Découverte de la Guyane

Le 10 août 1828, Mère Javouhey, après un long et pénible voyage en bateau, débarque en Guyane avec 36 soeurs ; elle est reçue avec enthousiasme par tous ceux qui ont déjà entendu parler de sa bonté.

D'une brousse sauvage, elle est chargée de faire une belle "colonie". Elle organise si bien la vie de tous là-bas que peu de temps après son arrivée à Mana on peut chanter la grand'messe dans une belle chapelle toute neuve !

Elle installe aussi des classes, un hôpital et encourage tous ceux qu'elle rencontre sur les chantiers en se mettant elle aussi au travail. Il y a bientôt le port Saint Joseph, et plusieurs églises dans les différents quartiers de la colonie. Avec le peu d'argent qu'elle a, elle rachète 32 esclaves noirs qui se sont enfuis de chez leurs maîtres.

Malgré tout, elle connaît encore bien des difficultés avec les riches colons qui sont jaloux et ne la voient pas d'un très bon oeil... Plus que jamais, Mère Javouhey se confie à Dieu et, dans la prière, trouve la paix qui lui permet de continuer son oeuvre.

Avant de repartir en France, elle veut encore s'occuper des lépreux de Guyane qui sont abandonnés dans des îles.

Elle les amène à l'Acarouany, tout près de Mana, et là, s'occupe d'eux avec tendresse, les soigne, les console et leur donne des vêtements qu'elle a confectionnés elle-même pour eux. Là, ils sont très bien installés, et... les soeurs se disputent l'honneur de soigner ces malheureux !

Retour en France

Après 5 ans passés en Guyane, Mère Javouhey revient donc en France. Elle commence une tournée générale : sa visite suscite partout une immense joie.

Au Ministère, elle rend compte de ce qu'elle a fait à Mana et tous lui témoignent la plus grande estime.

Dans son village de Chamblanc, on est suspendu à ses lèvres en écoutant le récit de ses voyages et tout le monde est ravi qu'elle soit restée si simple.

A cette époque, on réfléchit beaucoup en France à l'abolition de l'esclavage, mais c'est quelque chose de très difficile à organiser. A la Chambre des Députés, on parle de Mère Javouhey, et, bien sûr, c'est elle qu'on charge de cette mission.

Le roi Louis-Philippe veut lui donner personnellement quelques conseils avant qu'elle reparte vers Cayenne et il la rencontre plusieurs fois.

Emerveillé par le courage et la sagesse de cette humble religieuse, il s'écrie un jour devant tout son entourage : "Madame Javouhey ? Mais c'est un grand homme !"

La libération des esclaves

Après un voyage périlleux, la voici de nouveau à Cayenne : cette fois, elle vient pour organiser la libération des noirs.

En effet, tous les esclaves qu'on a pu trouver sont rassemblés dans des sortes de camps où ils travaillent encore durement. Mère Javouhey vient les voir et sait gagner leur confiance. Par petits groupes, elle les fait venir à Mana et travailler avec elle aux constructions nécessaires.

Elle écrit à Paris : "Tous les noirs voudraient nous suivre en même temps... Si vous voyiez leur dénuement, leur joie de sortir de l'esclavage ! Nous avons 111 enfants, 200 femmes et 200 hommes."

Leur nombre augmente encore,

les terres se défrichent, on vit des récoltes, de la chasse et de la pêche... Quelle magnifique organisation !

Mais bien sûr, tout cela suscite des jalousies ; un jour, après une visite aux lépreux de l'Acarouany, elle se rend compte qu'on cherche à la noyer au cours du voyage de retour sur la rivière ; elle reste calme, prie de tout son coeur et finalement arrive saine et sauve !

Mère Javouhey témoigne tellement du Bon Dieu par son courage et sa bonté que maintenant les Noirs veulent avoir le même Dieu qu'elle.

Et c'est ainsi que, le 15 août 1836, 80 d'entre eux, bien préparés, reçoivent le baptême !

Le cadeau du prince

Un jour, on apprend que le fils du roi Louis-Philippe, le prince de Joinville, va venir à Mana. Grand émoi pour préparer cette visite ! Mère Javouhey l'accueille dignement.

Et comme le prince a entendu dire qu'elle va elle-même à la chasse pour que ses chers malades soient encore mieux nourris, il offre à la religieuse, devinez quoi ? ...

un magnifique fusil de chasse !

Bientôt, une cérémonie émouvante fête la libération des esclaves de Mana. Les cloches sonnent à toute volée car ce jour de fête commence bien sûr par une grande messe solennelle.

Puis le gouverneur appelle chaque esclave et lui donne son acte de libération.

Mère Javouhey est si heureuse d'assister à ce moment tellement important de leur vie !

Mais quand elle voit tous ces noirs lui apporter leur papier - car ils savent bien, eux tous, à qui ils doivent leur libération - elle ne peut retenir des larmes de joie. Quelle émotion dans tous les coeurs !

Des chaussures !

Pourtant, Mère Javouhey garde le sens des réalités. Elle sait bien que pour les esclaves, le vrai signe de libération, c'est de pouvoir mettre des chaussures "comme les Blancs".

Aussi fait-elle distribuer une paire de souliers à chacun, et c'est très drôle de les voir tous essayer de faire entrer leurs pieds dans ces nouveaux instruments de torture !

En 1843, Mère Javouhey doit rentrer en France pour s'occuper de ses autres maisons.

Bien sûr, c'est un déchirement pour tous les habitants de Mana qui pleurent leur "chère Mère" et ne peuvent se résoudre à la voir partir... Tout le monde pleure en l'accompagnant jusqu'au bateau...

Un autre voyage...

A Paris, Mère Javouhey installe un noviciat important qui est devenu depuis comme la maison-mère des Soeurs de Saint Joseph de Cluny.

Mais Mère Javouhey est bien fatiguée. Elle ne mange presque plus. Et quand on parle d'un prochain voyage à Rome, elle répond : "J'ai un autre voyage à faire, et celui-là, je le ferai seule..."

En effet, quelques semaines plus tard, après avoir embrassé et béni des Soeurs qui partent pour La Réunion, elle entre dans la vie éternelle. Près du Seigneur, Mère Javouhey dirige toujours sa grande famille.

Elle a déjà été déclarée "bienheureuse" et ses fondations s'étendent maintenant sur tous les continents.

Francine BAY

En complément de la page 11 : les enfants et le sens du sacrifice

De beaux exemples pour nos enfants

- Ces enfants partis dès l'aube. Daniel-Ange. (Ed Saint-Paul 1984)
- Anne de Guigné, quand une enfant rencontre Dieu. M.D. Poinsenet. (Ed. Saint-Paul 1977)
- Que mon Fiat devienne un Magnificat. Mme de Fosseux. (Ed Tequi)
- La Vénérable Mari Carmen Gonzalez, une enfant sur le chemin de la gloire. par Valerio Gabriel Maria Conradi, sj. (Ed. traditions monastiques 21150 Flavigny s/Ozerain)
- Les 4 oui de Faustino JM de Salaverri, sm. (Coll. Arc en Ciel. Ed du Serviteur BP 60138 Chiry-Ourscamp)
- Alexia, 1971-1985. Pedro Antonio de Urbia. (Ed Le Laurier)
- Citons encore la Revue Enfance et Sainteté (Ass. des amis d'Anne de Guigné)

En pages centrales, vous trouverez une page intitulée "les grandes heures de la Passion" : elle pourra compléter utilement le dessin qui vous est proposé ce mois-ci sur le déroulement de la Passion. Elle peut également servir à un cours de catéchisme pour des 8-12 ans, pour les aider à interioriser ces grands moments où s'opère notre salut.

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le Jeudi 27 février 1997

Les dessins du mois

Pour ce numéro consacré à la Passion du Sauveur, nous vous proposons cette année les différents épisodes de la Passion : la Cène, l'agonie, le baiser de Judas, le tribunal, etc.

En raison de la place que demandent ces scènes successives, il n'y aura pas ce mois-ci d'illustration du récit de Francine Bay sur la vie de la B^{te} Anne-Marie Javouhey : mais rien n'empêche vos enfants d'exercer leur créativité et leur imagination en composant eux-mêmes le dessin de leur choix après avoir entendu le récit de la vie de cette grande missionnaire.

Couleurs liturgique

Le Carême, et plus particulièrement le temps de la Passion, sont des temps de pénitence : c'est pourquoi la couleur liturgique est toujours le VIOLET, à l'exception du 4^{ème} dimanche de Carême (cette année le 9 mars) où, l'Eglise se réjouissant de voir approcher la réalisation de notre salut, le prêtre peut revêtir des ornements ROSES.

Ceci arrive 2 fois dans l'année : pour ce dimanche de *Laetare* et le 3^{ème} dimanche de l'Avent.

Toutefois, les grandes fêtes se célèbrent avec des ornements BLANCS.

Ainsi celle de saint Joseph, le 19 mars, et surtout le Jeudi-Saint (le 28 mars cette année), fête de l'Institution de l'Eucharistie.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre grand tableau du Cycle liturgique illustré (*quadrichromie* - format 42x60).

Deux formules :

- plié : 25 F + port
- non plié, papier bristol : 35 F + 20 F (port et tube)

Bon de commande inclus dans ce numéro

Aide à la diffusion

Un certain nombre de mamans se sont spontanément faites nos "propagandistes" en organisant soit chez elles, soit à l'occasion d'une kermesse ou d'une fête d'école, une vente de nos livres.

Si vous voyez la possibilité de le faire, vous aussi, prenez contact avec nous pour les modalités pratiques.

Vous pouvez également toujours nous aider en nous envoyant des adresses de personnes à "prospector". Elles recevront deux numéros consécutifs d'APPRENEZ-NOUS À PRIER de votre part (sauf indication contraire).

Pour vos commandes...

merci d'utiliser le **bon de commande** du catalogue joint au premier envoi du bulletin.

Si vous n'avez plus ce catalogue, soit que vous l'ayez déjà utilisé pour une commande précédente, soit que vous l'ayez passé à une amie, vous pouvez toujours faire votre commande **sur papier libre**.

Numérotation des bulletins...

Entre février et juin, la numérotation des bulletins peut varier d'une année à l'autre en fonction de la date de Pâques.

Ne vous étonnez donc pas des différences que vous pourrez constater : le numéro de Pâques est tantôt un /05, tantôt un /06. De même, les numéros qui suivent, Ascension - Pentecôte... La numérotation ne redevient constante qu'à partir du n° de septembre (/10).

En région parisienne, trois librairies...

... où vous trouverez nos ouvrages :

Librairie TEQUI, 8 rue de Mézières 75006 PARIS

DUQUESNE-DIFFUSION, 27, rue Bonaparte, 75007 PARIS

PROTECTION DE MARIE, Place Saint-Louis 78000 VERSAILLES.

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Quatre jours pour aborder la pédagogie enfantine en découvrant les richesses latentes en tout enfant de 4 à 7 ans et débiter la lecture et l'écriture dans la joie par le geste, le rythme et le chant.

Marie-Brigitte LEMAIRE donnera une session de formation JEAN QUI RIT pour mères de famille (garderie si nécessaire).

- à VERSAILLES du 3 au 7 mars 1997

Contacts : Versailles 01 30 21 75 29

Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

- à ANGERS du 17 au 21 mars 1997

Contacts : Angers 02 41 87 01 75

Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

- à RENNES les 28-29 avril et 5-6 mai 1997

- à LE MANS du 7 au 11 avril 1997

- à CHERBOURG du 12 au 16 mai 1997

- à CLERMONT-FERR^d du 26 au 30 mai 1997

- à VALENCE du 9 au 13 mai 1997

Contacts : Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70